

Aix passe à l'heure vénitienne

FESTIVAL "Elena" de Cavalli : une résurrection cosignée par Leonardo Garcia Alarcon

Elena, c'est *La Belle Hélène* baroque. Œuvre "dormante" de Francesco Cavalli dont le manuscrit a été retrouvé dans les rayons de "la Marciana", bibliothèque de San Marco. En 2011, le directeur du Festival d'Aix, Bernard Foccroulle, demandait au chef d'orchestre argentin Leonardo Garcia Alarcon, de travailler sur une restitution d'*Elena* afin de programmer la première production scénique de l'œuvre depuis 350 ans... Rencontre avec le maestro Alarcon.

Comment avez-vous déniché cette œuvre ?

C'est le musicologue Jean-François Lattarico qui m'a envoyé le livret. C'est l'histoire d'Hélène, enlevée pour sa beauté alors qu'elle était à peine âgée de 12 ans. Le roi Ménélas se déguise en amazone pour passer du temps avec elle. À partir de là, pour le carnaval de Venise, Cavalli a écrit la musique d'un opéra satyrique. C'était courant à l'époque. L'opéra était public et on s'y moquait des hommes politiques, des religieux. C'était assez cru ; le rôle d'Elena était tenu par la reine des prostituées vénitienne qui chantait "j'attends un homme qui me fasse jouir". C'était de la comédie à l'improvvisé. On jouait et l'œuvre tombait dans l'oubli.

Comment cette partition est-elle arrivée jusqu'à nous ?

À cette époque, l'opéra n'avait pas de statut supérieur au spectacle de rue. Il n'y avait pas de notion de préservation du répertoire. Jamais Cavalli aurait pu envisager que la pièce puisse être rejouée. Mais il pensait que ses compositions appartenaient au patrimoine familial alors il les faisait copier par sa

femme ou un copiste.

À partir de quel matériel avez-vous travaillé ?

Le livret et la copie de l'époque. Il y avait la ligne de chant et la ligne de basse continue. Parfois une ligne pour deux violons, une pour deux trompettes. Il y avait aussi une entrée, celle de Castor et Pollux.

Y avait-il des indications particulières ?

Non. Et c'est une très grande responsabilité que nous prenons en redonnant cette œuvre. Car il n'y a aucune notion de tempo, de timbre, de rythme. Il a fallu faire un travail de réécriture en relation avec ce qui se passe sur scène, comme à l'époque, réécrire toute l'instrumentation, donner des numéros. Une autre partie très importante du travail a été d'affecter des voix modernes là où, à l'époque, chantaient des castrats. Nous avons longuement étudié les couleurs du chant et de l'orchestration. Puis il y a eu un important travail avec le metteur en scène afin de pouvoir jouer en respectant le texte et la musique. Et cette volonté omniprésente d'éviter les contresens.

À quoi nous conviez-vous ?

Certainement pas à la reconstitution d'une pièce de musée. Nous allons faire un voyage dans le temps. Nous avons cloné la partition originale, pris son ADN et ressuscité les émotions. Alors le temps s'est arrêté. C'est un miracle, le temps n'existe pas nous sommes à Venise en 1659 !

Michel EGÉA

Ce soir à 19h et jusqu'au 21 juillet au Jeu de Paume à Aix (17h les 14 et 21). Puis les 25 et 27 juillet au théâtre des Sallins à Martigues. 08 20 922 923.



Elena et Menelas : les deux protagonistes principaux de cette découverte baroque. /PHOTO SERGE MERCIER